

J.A. 1401 Yverdon
 Rédaction
 Administration
 Av. Haldimand 4
 1401 Yverdon
 Tél. 024 / 426 91 51
 Fax 024 / 425 56 16

Publicité
 Publicitas SA
 Av. Haldimand 2
 1401 Yverdon
 Tél. 024 / 426 92 01
 Fax 024 / 425 07 69



Prix du No: Fr. 1.60

JOURNAL DU Nord vaudois

FEUILLE D'AVIS DES DISTRICTS
 D'YVERDON, GRANDSON ET ORBE



Le comité de la Fondation CEPY (de g. à dr.: Daniel Kasser, président, debout, André Jordan et Eric Gentizon) devant la monumentale sculpture de Frédéric Burkhard (debout à droite) qui sera placée à Yverdon au printemps 1998. JNV-Duperrex

Orzens Une « Racine » de 10 tonnes

►page 12

L'œuvre de 10 tonnes de Frédéric Burkha dévoilée à Orzens Fête pour une monumentale sculpture

De nombreux invités ont participé, le week-end dernier, au cocktail organisé à Orzens par l'artiste Frédéric Burkha, pour marquer la vente de sa sculpture *Racine*. L'acheteur, la Fondation CEPY, représentée par son comité - Daniel Kasser, président, André Jordan et Eric Gentizon -, était sur les lieux mêmes de la réalisation de cette œuvre de 10t. Une visite guidée de son atelier, une présentation des sculptures et du catalogue photo des travaux en cours au Mexique ont occupé le créateur et les intéressés vendredi et samedi, à Orzens, et dimanche à Vevey, à la Galerie Zabbeni.

1988 est une année marquante pour Frédéric Burkha de par l'arrivée, en mai, d'un cube de marbre de 22 t déposé au pied de la maison familiale. A partir de ce moment-là, il arrête ses activités lucratives pour se consacrer totalement à la créativité. C'est aussi l'année de la réalisation cinématographique *Monsieur Molière aux Champs*, d'Yvan Dalain, auquel il participe comme scénographe et acteur. Le scénario de ce film est rythmé par le burin et l'avance de la taille du marbre.

Souffrance prend Racine

Pendant 5 ans, les villageois, les pendulaires et les gens de passage observent indirectement le tailleur de pierre et son bloc à l'entrée de la bourgade. A coups de burin uniquement, sans machine, c'est-à-dire en



De g. à dr.: André Jordan, Daniel Kasser, président de la Fondation CEPY, Frédéric Burkha et Eric Gentizon. JNV-Duperrex

taille à sec, il amoncelle 12 t de gravats de marbre veiné gris-bleu de Carrare autour de son *Personnage-Arbre*, aux dimensions définitives de 1,85 m/1,90 m/2,35 m. Il l'intitule d'abord *Souffrance*. Puis, en phase terminale de son travail, où il ne «souffre» pas, mais prend «racine», il choisit de changer le titre, trop chargé d'émotions et d'équivoques. *Racine* exprime l'attachement physi-

que à un lieu mais aussi le détachement spirituel. Le concept d'une œuvre est, selon lui, «la réflexion qui amène l'artiste à l'exécution par un dialogue avec lui-même et avec les autres en le poussant toujours plus loin».

Au printemps 1998, la Fondation CEPY (Caisse d'Épargne et Prévoyance à Yverdon), placera cette énorme sculpture à Yverdon. Son comité, Daniel Kasser, président, André Jordan et Eric Gentizon, réuni au pied de leur acquisition vendredi soir, se réjouit de voir s'envoler cette pièce imposante. Cette fondation met à disposition des œuvres d'art sur des lieux publics ou privés. C'est un événement important pour Frédéric Burkha, car actuellement, il s'attache à un autre lieu, le Mexique, et plus particulièrement San Christobal, dans le Chiapas. En octobre prochain, il y présentera une exposition personnelle dans une galerie d'art.

Ses envies de voyager ont germé sur son «caillou». Il donne le dernier coup de burin avant de s'envoler pour le Vietnam, l'Australie, où il suit des cours d'anglais, puis la Tasmanie. Un deuxième voyage l'emmène aux Philippines, en Inde et au Népal.

De son dernier périple autour du monde, Thaïlande, Australie, Nouvelle-Zélande, Polynésie, Mexique, il s'arrêtera plusieurs mois à San Christobal pour suivre des cours d'espagnol et ne découvrira des Etats-Unis que New York, lors d'une escale.

Projets à San Christobal

C'est à San Christobal, ville coloniale de 200000 habitants, que Frédéric Burkha découvre l'art précolombien méso-américain et ses mystères. Il se passionne, visite les musées d'anthropologie de Mexico et New York et transcrit ses émotions par son imagination dans des personnages et masques, sujets dominants chez les Mayas et Ohmèques où le rituel religieux est omniprésent. Ses pièces, de petite taille, sont en argile, en stuc ou en papier.

Il choisit ses argiles dans les terres locales, les mélange puis les modèle en de petites statuettes ou masques qu'il brunit, c'est-à-dire lisse, à l'aide d'un brunissoir en cuivre, fer, bois ou plastique. Par cette technique, il repousse les grains de la terre à l'intérieur de la masse pour la rendre brillante. Il fait de même avec le stuc. D'étonnantes formes prennent vie sous

ses mains qui transmettent avec habileté et assurance son imaginaire influencé par un art plusieurs fois millénaire. Sa créativité naît aussi avec le papier récupéré dont il prépare une pâte à laquelle il ajoute des fibres naturelles, telles que le coton, le maïs ou d'autres végétaux fibreux.

A San Christobal, Frédéric Burkha fait des projets de pièces, prépare des maquettes et des plans qu'il réalise ici à Orzens. Elles sont en pierre, bois ou bronze et certaines sont terminées et exposées dans son atelier. Ses outils de travail, objets indispensables à de telles élaborations, vont à nouveau rester inactifs. Le sculpteur-modéleur repart au Mexique dans quelques jours et ne reviendra qu'en fin d'année la tête et les valises pleines de projets et réalisations. Bon voyage, l'artiste.

(ign)

(ign)